Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 248

Artikel: L'hôpital de Cery est très loin de Lisbonne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1027962

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'hôpital de Cery est très loin de Lisbonne

Le Portugal une fois encore à l'honneur en Suisse romande !
Invité, dans le cadre d'un cycle de conférences, à la fois par la Clinique psychiatrique universitaire de Lausanne (prof. C. Muller), la Policlinique psychiatrique universitaire de Lausanne (prof. P. B. Schneider), et par l'Office médico-pédagogique vaudois (prof. R. Henny), M. Pedro Polonio, professeur de psychiatrie à Lisbonne, parlait ce dernier mardi à l'hôpital de Cery des « psychoses affectives et de leur place en psychiatrie ».
La venue à Lausanne de cet honorable spécialiste, interpellé sur un sujet assez vaste pour permettre un large tour d'horizon, aura intéressé les connaisseurs. La manifestation aura resserré les liens culturels et scientifiques entre la Suisse et le Portugal dans le prolongement de l'invitation du régime de Lisbonne au Comptoir Suisse.
Que les organisateurs aient cru bon de poser leur pierre universitaire sur l'édifice de compréhension helvético-lusitanien inauguré par M. Muret à la foire de Beaulieu, cela reste compréhensible, même si le geste a été ressenti comme une gifle par une partie du personnel soignant portugais de Cery. Mettons cela au compte de la psychologie dans les rapports de travail, ou au crédit de la trop fameuse neutralité de la science !
On comprend mal en revanche la discrétion des organisateurs lorsque l'on connaît la « cote » officielle du professeur Polonio qui compte parmi les médecins de la famille du Premier portugais, M. Caetano. Quoi ? Les psychiatres suisses s'indignent publiquement (et à des milliers de kilomètres de distance) d'internements inadmissibles dans les cliniques psychiatriques en URSS, mais, lorsqu'ils ont sous la main une personnalité compétente et bien en cours à Lisbonne, ils négligent de l'interpeller sur un scandale du même ordre, bien que marqué du sceau de la droite : la pratique de la torture psychologique dans les prisons de la police politique portugaise... Sur ce sujet, comment ne pas demander au professeur Polonio d'éclairer, dans les limites de sa compétence bien sûr, une récente enquête de la Ligue belge des droits de l'homme ? Ce d'autant plus que le « problème » est proprement scientifique, comme on va le voir : les conclusions du médecin belge Michel Bossut sont précises et édifiantes.
L'enquêteur de la Ligue des droits de l'homme a eu l'occasion de s'entretenir sur place avec vingt et un anciens prisonniers politiques, six médecins et quelques avocats (ses notes ont été publiées à la fois par « L'Observer » du 17 mars 1973, et dans un bulletin de l'opposition démocratique portugaise, courageusement diffusé pendant la campagne électorale alors que M. Caetano n'avait pas encore coupé la parole à ses adversaires). Son diagnostic est formel : la police portugaise a mis au point, pour provoquer les aveux voulus « une orchestration scientifique des diverses techniques de torture psychologique qui, utilisées les unes après les autres, culminent, par le moyen de la torture du sommeil, au paroxysme de l'agonie ».
Le Dr Bossut parvient à la conclusion que le psychisme des victimes est toujours affecté par ces traitements, en général de façon temporaire, « bien qu'un certain nombre d'entre elles souffrent toujours de graves perturbations mentales consécutives à la torture par privation de sommeil, et soient encore maintenant hospitalisées pour cela».
D'après le même rapport, la « dépersonnalisation » du prisonnier, l'isolement total pendant les semaines avant l'interrogatoire notamment, comptent, à côté des tortures strictement physiques, parmi les armes psychologiques courantes de la police politique portugaise qui accule ainsi ses victimes, rendues incapables de distinguer entre le réel et l'irréel, souffrant d'hallucinations, à « croire ce qu'elles imaginent dans leur folie ».

Pouvoir de l'information

Dans la série « La télévision des autres », sur la chaîne française, un film hallucinant produit par la chaîne privée de la télévision britannique : « Le prix d'une tasse de thé ».
En partant de la simple constatation que le prix du thé n'a pas bougé en Angleterre depuis 1970, les réalisateurs nous conduisent dans les grandes plantations anglaises de Ceylan pour nous montrer les conditions de vie des travailleurs agricoles.
Nous avons vu les ventres des enfants gonflés par les vers, les membres squelettiques, des adultes prostrés sur le sol à cause de leur état de faiblesse, des adolescentes balbutiant des réponses, trop faibles pour parler distinctement. Images ponctuées par le diagnostic invariable d'un médecin : malnutrition, manque de vitamines, plus que dix jours à vivre, peut résister jusqu'à huit ans.
Nous avons vu les logements de ces travailleurs — certains datent de trente ans — sans eau, sans toilettes, dix habitants par pièce. Nous avons vu les dispensaires de ces plantations, sans antibiotiques, sans aspirines, sans seringues, sans bandages, quelques poudres seulement, vieilles de plusieurs années.
Nous avons entendu aussi les explications des PDG de ces sociétés : pas au courant, ou, nous avons donné les ordres nécessaires.
Nous avons pris connaissance enfin des bénéfices des entreprises : des dizaines de millions de francs suisses, parfois plus de 100 millions ; et du salaire d'une femme qui doit nourrir trois personnes : 1 fr. 30 par mois.
Pouvoir de l'information. On sait qu'après des révélations de journalistes, des entreprises anglaises, devant les réactions de l'opinion publique de leur pays, se sont empressées de relever les salaires de leurs ouvriers sud-africains. Les agissements des industries dans le tiers monde, c'est aussi de l'actualité nationale. Les grandes firmes tiennent à leur image de marque. Par cette brèche, les syndicats, les organisations de consommateurs peuvent faire pression sur les firmes pour qu'elles améliorent les conditions de vie dans les pays sous-développés.